

décoloniser le milieu naturel

R. MAURY

**Ingénieur en chef du Génie Rural
des Eaux et Forêts.**

Le milieu naturel est le support des êtres vivants en général et de l'homme en particulier. L'homme est donc en droit de tirer de ce milieu les éléments de tous ordres qui sont nécessaires à son existence.

Le milieu naturel se montre prodigue et fournit beaucoup mais les exigences de l'homme s'accroissent sans cesse et l'amènent à arracher au milieu les éléments nécessaires par son esprit de plus en plus industriel. C'est ainsi qu'au lieu de puiser dans les ressources naturelles ainsi que le fait une économie de cueillette qui ne rencontre aucun obstacle, l'homme a pris à l'égard du milieu un esprit de conquête. Il a voulu plier une nature rebelle à se laisser dépouiller intégralement de ses biens à la satisfaction de ses besoins en qualité comme en quantité. Le milieu primitivement accueillant par nature tant que ses éléments n'étaient pas acquis par effraction a paru hostile lorsqu'on a voulu le brutaliser ou tout au moins le molester pour en tirer profit. C'est alors que l'homme a cru trouver une hostilité là où n'était qu'une réaction de conservation. Cette hostilité a paru moralement justifier la conquête. La cohabitation a cédé à la colonisation.

Alors le milieu réagit, toutes les dégradations subies se sont montrées des dangers, des attaques même tendant à éliminer l'homme. Celui-ci, devant une telle supériorité de ce qui était devenu un adversaire, a tenté d'apporter les correctifs qu'il croyait susceptibles de restaurer les dommages. A chaque dommage on associait son antidote : épuration des eaux, de l'air, restauration des sols, etc... Au régime colonial succédait en quelque sorte un type de protectorat du milieu dont on pourrait se satisfaire. Le milieu dans lequel on continuerait à puiser ne paraissait-il pas sauvegardé ?

Apparence seulement, car si des équilibres de misère pouvaient peut-être s'établir, leur niveau était d'un ordre inférieur au niveau naturel, leur fragilité bien plus grande

ne pouvait être maintenue qu'aux prix d'efforts sans cesse renouvelés par des moyens artificiels.

C'est à ce stade que nous nous trouvons actuellement et c'est dans cet état que beaucoup veulent voir l'idéal à conserver. Chaque jour cependant un équilibre semblant acquis se rompt au prix de dommages dramatiques parfois brutaux mais aussi parfois surnois. Ces derniers sont les plus dangereux parce qu'ils n'apparaissent pas à temps pour leur apporter remède.

Ainsi ce stade apparaît, à l'étude, ne pas apporter la sécurité souhaitée. Coloniser ou protéger le milieu naturel où l'homme s'est installé en force est la cause de véritables réactions de rejet comme tout autre organisme dans lequel est inséré un corps étranger.

A ces formes aussi orgueilleuses que puériles de l'insertion de l'homme dans le milieu et qui n'apportent aucune solution satisfaisante à ses besoins biologiques, on peut et on doit substituer de nouveaux systèmes. L'analogie avec la colonisation et le protectorat des territoires étrangers peut utilement se poursuivre et aboutir naturellement à établir une coopération là aussi.

Homme et milieu sont amenés à coopérer, à travailler ensemble en conservant chacun leur autonomie. Ni dominant ni dominé, les deux facteurs coopèrent pour le bien de l'un et de l'autre. Alors l'insertion d'une humanité qui pullule peut être envisagée dans le milieu naturel mais au prix d'un contrat dont les termes doivent être définis à l'avance.

C'est par l'établissement des plans d'occupation, des plans d'aménagement, des plans de paysage basés sur l'étude du milieu que seront dégagés en quelque sorte les termes du contrat. Encore faudra-t-il surveiller sans cesse le respect de ces clauses.

Il faut décoloniser le milieu naturel sous peine d'en être chassé.

R. MAURY

le VAL d'ESCREINS réserve de nature

Par François BÉNARD

**ancien ministre,
maire de Vars**

Vars, station de sports d'hiver des Alpes du sud a inscrit, dans son programme d'aménagement, au même titre que la construction d'hôtels, de chalets ou de remontées mécaniques, la protection de la nature.

D'abord, parce que la venue de nombreux touristes qui se succèdent deux fois par an, à une époque où l'agriculteur, gardien naturel de la nature, abandonne sa terre et sa vallée, cause de graves menaces de détérioration du tapis végétal dans un site dont il est une des parures et un des attraits touristiques.

Ensuite, parce que le touriste citadin n'a, la plupart du temps, aucune notion de biologie végétale et que son accueil dans une station estivale ou hivernale ne doit pas se faire par une prolifération de panneaux d'interdictions multiples, assortis d'arrêtés municipaux et de procès-verbaux.

Enfin, c'est par la collaboration des professeurs Molinier et Lavagne, de la Faculté des sciences de Marseille, et de leurs étudiants, avec les services administratifs du ministère de l'Agriculture et de la population de Vars, que fut résolu ce problème et qu'une expérience témoin se déroule

maintenant depuis près de cinq ans dans le val d'Escreins, haute vallée de 9 kilomètres de long et de 25 km² de surface, défendue par une route en corniche, comportant une belle forêt de mélèzes, sapins, pins, épicéas, où les chamois et les coqs de bruyère sont encore nombreux.

Cette réserve tend à concilier trois points de vue :

- 1) sauvegarde de richesses naturelles et limitation de l'action spoliatrice de l'homme sur la nature ;
- 2) aménagement des pâturages et de la forêt communale ;
- 3) contribution au développement touristique de la commune de Vars.

Sur le plan pratique, en échange de terrains d'expérience et de locaux pour les étudiants en laboratoire et la vie des chercheurs, sous la direction de leurs professeurs, ils assurent une présence continue pendant toute la saison d'été et accueillent les touristes.

Ce sont les étudiants et les jeunes du pays qui ont fourni la presque totalité de la main-d'oeuvre nécessaire à la confection des 50 kilomètres de sentiers piétons, déjà